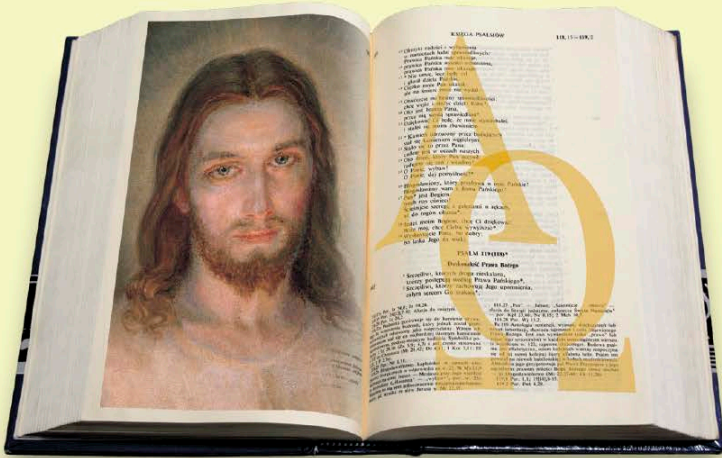


Abbé Henryk Wejman



CONTEMPLER
Dieu
DANS LE MYSTÈRE
DE SA
miséricorde

Abbé Henryk Wejman

CONTEMPLER DIEU
DANS LE MYSTÈRE
DE SA MISÉRICORDE



Éditions *Misericordia*
Cracovie 2011

Titre original

Kontemplować Boga w tajemnicy Jego miłosierdzia. Refleksje biblijne

Élaboration

Abbé Henryk Wejman

Traduction

Beata Hrehorowicz

© Congrégation des Sœurs de Notre-Dame de la Miséricorde
ul. Żytnia 3/9, 01-014 Warszawa, Pologne

Projet de couverture

Martin Kornas OCDS

Photo

Andrzej Oczkoś

Nihil obstat

Abbé Antoni Świerczek

Imprimatur

Józef Guzdek, évêque auxiliaire de Cracovie

Cracovie, le 12 juin 2009 N° 1701/2009

Éditions *Misericordia*

de la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame de la Miséricorde

ul. Siostry Faustyny 3, 30-420 Kraków, Pologne

tel./fax: (4812) 267 61 01

le courriel: misericordia@faustyna.pl

on-line bookshop: www.misericordia.faustyna.pl

ISBN 978-83-89731-23-4

LISTE DES ABRÉVIATIONS

art. cit.	– article cité
CEC	– <i>Catéchisme de l'Église Catholique</i>
ChL	– <i>Christifideles laici</i> , Jean-Paul II
DCE	– <i>Deus caritas est</i> , Benoît XVI
DeV	– <i>Dominum et Vivificantem</i> , Jean-Paul II
DiM	– <i>Dives in misericordia</i> , Jean-Paul II
DV	– <i>Dei Verbum</i> (Constitution dogmatique sur la révélation divine) du Concile Vatican II
GS	– <i>Gaudium et spes</i> (Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps) du Concile Vatican II
LG	– <i>Lumen gentium</i> (Constitution dogmatique sur l'Église) du Concile Vatican II
op. cit.	– ouvrage cité
P. J.	– <i>Petit Journal</i> de sainte Sœur Faustyna Kowalska
PO	– <i>Presbyterorum ordinis</i> (Décret sur le ministère et la vie des prêtres) du Concile Vatican II
rédi.	– rédacteur
RH	– <i>Redemptor hominis</i> , Jean-Paul II
RP	– <i>Reconciliatio et paenitentia</i> , Jean-Paul II
SC	– <i>Sacrosanctum Consilium</i> (Constitution sur la liturgie) du Concile Vatican II
SD	– <i>Salvifici doloris</i> , Jean-Paul II
v.	– volume

INTRODUCTION

Les révélations accordées par le Christ à Sœur Faustine Kowalska de la Congrégation de Notre-Dame de la Miséricorde ont fait croître l'intérêt pour le mystère de la miséricorde de Dieu envers l'homme, et ce non seulement au sein de l'Église, mais aussi parmi les fidèles, notamment les théologiens. Cet intérêt revêt souvent la forme de fascination qui se transforme en un désir profond de réaliser cette vérité dans sa vie individuelle et de se laisser conduire par la miséricorde envers le prochain, en accord avec l'esprit de cette vérité. Cependant, pour que ces intentions se dotent de la nature et de la dimension appropriées, il est nécessaire non seulement de méditer sur le mystère de la miséricorde divine, mais également d'approfondir sa connaissance du sujet. Le présent ouvrage va précisément au devant de ces enjeux, compte tenu en particulier des apôtres de la Miséricorde Divine.

Il a pour but de dévoiler, sur la base de données bibliques, la richesse de la vérité de Dieu, appelé Père de miséricorde, qui envoya Son fils unique pour le salut des hommes, et Celui-ci, miséricorde personnifiée du Père, donna pour eux Sa vie sur la croix en tant que fondement de l'attitude miséricordieuse de l'homme, laquelle doit être de sa part une réponse à Sa miséricorde. En d'autres termes, le problème nodal de cet ouvrage est de tâcher de répondre aux questions fondamentales de savoir ce qu'est la miséricorde divine et ce qui constitue la condition primordiale de l'attitude de miséricorde chez l'homme, puis de quelle manière il doit l'exprimer à l'égard d'une personne comme créature de Dieu.

Une source susceptible de fournir des réponses à cette question est la littérature que nous avons évidemment sélectionnée du fait de son abondance, le choix étant aligné aux textes bibliques et monographies, ainsi qu'aux documents du Concile Vatican II et au magistère du Pape en tant que complément. Les textes respectifs sont indiqués dans les notes de bas de page ; pour les textes bibliques et les documents du Concile, ainsi que le magistère du Pape, nous appliquerons les abréviations communément retenues, qui seront placées dans le texte du présent ouvrage.

L'objectif et les sources orientent le travail vers la méthode. La base des considérations analytiques et synthétiques est constituée par le discours biblique au sujet de la miséricorde divine et de l'attitude miséricordieuse de l'homme qu'elle conditionne.

La structure de ces considérations correspond à l'ordre de succession des analyses effectuées. Le premier chapitre trace la forme – dans l'aspect de la miséricorde divine – de la vocation la plus importante de l'homme qu'est celle à la sainteté. Les chapitres suivants découvrent à leur tour les prémisses en vertu desquelles l'homme adopte cette vocation et les formes de sa réalisation dans le cadre d'un état de vie concret. La première prémisses pour l'adoption de cette vocation est l'acte de créer l'homme à l'image et la ressemblance de Dieu (chapitre III), que précède évidemment l'acte de créer le monde (chapitre II). C'est précisément par cet acte créateur de Dieu que s'explique l'aptitude de l'homme à nouer avec Lui le lien de miséricorde et à aspirer à la sainteté. Lorsque nos premiers parents refusèrent d'obéir à Dieu (chapitre IV), Lui, dans Sa miséricorde, leur fit d'emblée la promesse de la rédemption, maintenue dans la conscience de leur progéniture, c'est-à-dire des générations successives, par les prophètes, psalmistes et autres auteurs inspirés (chapitre V). Dieu a réalisé Sa promesse par le mystère de l'Incarnation de Son Fils Unique (chapitre VI) qui, volontairement et mu exclusivement par la miséri-

corde à l'égard des hommes gémissant sous l'esclavage du péché, s'offrit à Lui sur la croix du Calvaire (chapitre XII). C'est l'acte christique de la Rédemption qui révèle la deuxième prémisses pour l'adoption par l'homme de la vocation à la sainteté. Mais non seulement le Christ a découvert devant l'homme les conditions de sa vocation à la sainteté, Il lui en a aussi donné le modèle, c'est-à-dire Il a montré le mode de réalisation qui ne saurait être autre que la miséricorde témoignée à ceux qui en ont besoin (chapitres VII, VIII et IX). Le lieu le plus approprié pour témoigner la miséricorde et par conséquent, pour réaliser la vocation à la sainteté, devient l'Église qui en tant qu'*édifice spirituel* érigé sur le fondement des Apôtres (chapitre X) par le Christ, après Sa résurrection et Son ascension (chapitre XIII), participe à Son triple pouvoir d'enseigner, de sanctifier et de gouverner (chapitres XI, XIV et XV). Parmi les créatures, Marie a réalisé la vocation à la sainteté de la manière la plus complète. Éluë par Dieu pour devenir la Mère de Son Fils, Elle a répondu à la vocation par Sa foi et Sa confiance, ainsi que par Son aide active à autrui et nous a donné ainsi un exemple de collaboration de l'homme avec la grâce divine (chapitre XVI).

I. LA MISÉRICORDE DIVINE DANS LA RÉALISATION PAR L'HOMME DE SA VOCATION À LA SAINTETÉ

C'est ainsi qu'Il nous a élus en lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence.

(Ep 1, 4)

[Dieu] nous a appelés d'un saint appel, non en considération de nos œuvres, mais conformément à son propre dessein et à sa grâce. À nous donnée avant tous les siècles dans le Christ Jésus...

(2 Tm 1, 9)

Introduction

Les textes bibliques cités ci-dessus indiquent sans aucun doute la vérité fondamentale sur la vie de l'homme. Il est, par sa nature, appelé par Dieu à la sainteté. Cette vocation est d'un caractère absolument supérieur, ce qui veut dire que toutes les autres vocations sont renfermées dans son cadre, soit celles concrétisées par l'appel divin à accomplir nos missions existentielles, telles que : vocation au mariage, vocation sacerdotale, vocation à la vie religieuse ou encore au travail dans les

champs ou dans un établissement. Évidemment, cette vocation n'est aucunement obtenue par l'homme en vertu de son service, mais elle lui est offerte d'une manière absolument volontaire par Dieu (contenu du premier paragraphe). Elle constitue en quelque sorte une invitation que Dieu adresse à l'homme, pour ainsi dire, à se mettre à la recherche des biens qu'Il lui a promis. À force d'obéir à cette invitation, l'homme aura sa part des biens qui sont attachés à cette vocation (contenu du deuxième paragraphe). La condition d'accomplir cette vocation, soit d'accéder à la sainteté, consiste en ce que l'homme remplit des missions concrètes sur la terre. Il constitue une entité psychophysique et pour cette raison, aspirant à sa fin ultime qu'est la sainteté, il ne peut ne pas considérer ses propres contraintes et ne pas compter avec la réalité dans laquelle il évolue. Par conséquent, nous pouvons parler de différentes facettes de la réalisation de cette vocation à la sainteté (contenu du troisième paragraphe).

1. La gratuité de la vocation de l'homme à la sainteté

Pour exprimer l'appel de l'homme à la sainteté, les textes bibliques emploient rarement la formule *vocationnelle*, mais presque chaque fois, ils appliquent des termes qui expriment manifestement une volonté qui exige de lui la sanctification. L'exemple le plus probant en sont les paroles que le Christ a adressées à Ses disciples : *Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait* (Mt 5, 48). Non seulement le Christ a appelé, par ces mots, tout homme à se sanctifier, en le lui enjoignant littéralement, mais surtout, Il lui a révélé les motifs d'une telle action. La perfection de Dieu représente la raison pour laquelle l'homme doit entreprendre l'effort nécessaire à sa propre sanctification. L'homme doit tendre à la sanctification, car il a été créé à Son image. Il est permis de dire que cette vocation est un appel spécifique du Dieu miséricordieux,

adressé à l'homme pour que celui-ci, créé à Son image, le devienne réellement¹.

Saint Paul l'Apôtre souligne encore plus nettement les motifs pour lesquels l'homme entreprend de tendre à sa sanctification. Selon lui, c'est la vision du châtiment futur prévu pour les fidèles qui n'auront pas obéi à la voix de Dieu et, indirectement, le danger de ne pas se distinguer des païens, qui inclinent l'homme à se préoccuper de sa sainteté intérieure. *Et voici quelle est la volonté de Dieu : c'est votre sanctification ; c'est que vous vous absteniez d'impudicité, que chacun de vous sache user du corps qui lui appartient avec sainteté et respect, sans se laisser emporter par la passion comme font les païens qui ne connaissent pas Dieu ; que personne en cette matière ne supplante ou ne dupe pas son frère. Le Seigneur tire vengeance de tout cela, nous vous l'avons déjà dit et attesté. Car Dieu ne nous a pas appelés à l'impureté mais à la sanctification* (1 Th 4, 3-7). D'une part, ces mots montrent indubitablement le désir, intrinsèque de l'homme, d'obtenir le bonheur infini auquel il devrait répondre par un engagement personnel, d'autre part, la nécessité de s'éloigner des principes immoraux de conduite qui régissent la vie des païens.

Saint Paul l'Apôtre motive cet appel divin de l'homme à la sainteté d'une manière encore plus profonde en disant : *C'est ainsi qu'Il nous a élus en lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence* (Ep 1, 4). Ces paroles mettent en relief le fait que la vocation à la sainteté, accordée à tout homme, est un acte entièrement volontaire de Dieu². C'est Lui, en Son désir séculaire, qui a appelé chacun à la sanctification.

¹ Cf. K. Romaniuk, *Powołanie w Biblii [La vocation dans la Bible]*, Warszawa 1989, p. 124.

² Cf. W. Seremak, *Powołanie [La vocation]*, in : *Leksykon duchowości katolickiej [Vocabulaire de la spiritualité catholique]*, réd. M. Chmielewski, Lublin-Kraków 2002, p. 692.

Que Paul ait été convaincu de la gratuité de la vocation des hommes à la sainteté, ces paroles l'accroissent encore plus manifestement : *[Il] nous a appelés d'un saint appel, non en considération de nos œuvres, mais conformément à son propre dessein et sa grâce. À nous donnée avant tous les siècles dans le Christ Jésus ...* (2 Tm 1, 9). Elles découvrent la vérité selon laquelle cette vocation est un bien absolu en lequel l'homme n'a aucun mérite. Il est exclusivement un acte d'amour miséricordieux de Dieu. En d'autres termes, le fait que l'homme soit invité par Dieu à la sainteté n'est dû qu'à Son insondable miséricorde.

La conviction de Paul, concernant la nature volontaire de la vocation divine des hommes à la sainteté, divergeait à un degré important de l'approche des Israélites qui considéraient, en la matière, que les biens surnaturels, la vie éternelle comprise, étaient dus à l'homme pour certains mérites qui consistaient à accomplir de bonnes actions. Grandir dans l'atmosphère d'une telle conviction menait à croire que le Seigneur Dieu accordait la vocation en revanche de quelque chose³. Cependant, comme cela résulte du texte cité de saint Paul l'Apôtre, Son appel est un don offert à l'homme sans aucune condition préalable de Sa part. Si Dieu appelle l'homme à la sainteté, c'est-à-dire s'Il l'invite chez Lui, c'est la liberté de l'élection divine, indépendamment des gestes humains (cf. Rm 9, 11). C'est là que se révèle Sa miséricorde envers celui qui est appelé.

Non seulement le Seigneur Dieu appelle l'homme, mais Il lui promet des biens surnaturels qui accompagnent la vocation. Saint Paul l'Apôtre exprimait cette vérité de la manière la plus éloquente en disant : *Ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment* (1 Co 2, 9). Comme cela résulte du propos de Paul, les biens promis par Dieu dé-

³ Cf. K. Romaniuk, *Powolanie w Biblii [La vocation dans la Bible]*, op. cit., p. 127.

passent à un degré inimaginable la valeur des biens naturels qui ne sont pas en état de satisfaire les désirs humains les plus profonds.

Que les biens temporels soient insuffisants et non susceptibles d'accomplir l'homme dans son humanité, saint Augustin en a témoigné de la manière la plus pertinente. Il connut, dans son existence, tant la prospérité et les plaisirs sensuels que la grandeur de la gloire. Cependant, ces biens ne l'ont pas satisfait intérieurement et ne lui ont pas apporté la paix spirituelle. Pour cette raison, il avouait ouvertement à Dieu : *Où que l'homme ne veuille se rendre – sans s'adresser à Toi [ô Dieu], il sera partout rattrapé et cloué par la souffrance, même s'il avait tenté de belles choses*⁴. Ayant éprouvé l'infinité et l'insignifiance des biens temporels, il en est arrivé à la conviction que le but ultime de l'existence humaine se situait en dehors du monde. Il a verbalisé cette conviction intime dans cette formule concise de prière : *Tu nous as créés [ô Dieu] orientés vers Toi et notre cœur ne connaît pas de paix sans reposer en Toi*⁵. Le message de cette prière apporte la vérité que Dieu est le désir le plus profond de l'homme qui ne peut rechercher qu'en Lui un bonheur vrai et durable.

Bien avant saint Augustin, le Psalmiste a pertinemment conçu cette vérité en ces mots:

*Dieu, c'est toi mon Dieu, je te cherche,
mon âme a soif de toi,
après toi languit ma chair,
terre aride, altérée, sans eau.*

(Ps 63 (62), 2)

Appelant l'homme à la sainteté et lui promettant simultanément des biens surnaturels, le Seigneur Dieu garantit la réalisation de cette vocation. Il base cette garantie sur la fidé-

⁴ Saint Augustin, *Confessions*, Warszawa 1982, p. 57.

⁵ Ibidem, p. 5.

lité à Lui. Saint Paul l'Apôtre dit : *Il est fidèle, celui qui vous appelle : c'est encore lui qui fera cela* (1 Th 5, 24). Eu donc égard à la fidélité de Dieu, l'appel est toujours efficient (cf. Rm 11, 29)⁶. Cette fidélité de Dieu est pour l'homme une source d'espoir de voir se réaliser sa vocation, ainsi qu'un fondement pour croire qu'il peut compter sur Son secours au moment de surmonter les difficultés sur la voie qui mène à la plénitude du bonheur.

2. La vocation à la sainteté et l'élection de Dieu

Bien que Dieu appelle à la sainteté, tout en garantissant, avec Sa fidélité personnelle à la parole donnée, la réalisation de cette vocation, l'homme ne demeure pas un outil passif dans cet acte, mais il en est un sujet libre. Cette qualité de sujet pour répondre à l'appel de Dieu à la sainteté est mise en relief par le Christ, de la manière la plus exacte, dans la parabole du festin nuptial (Mt 22, 1-14). L'analyse du contenu de cette parabole permettra de découvrir les dimensions de la participation active de l'homme au processus de réalisation de l'appel divin à la sainteté.

Rédigée par saint Matthieu, la parabole est composée de trois éléments fondamentaux :

1. La scène de convocation des invités du roi aux noces (Mt 22, 1-10).
2. Le dialogue entre le roi et l'homme qui n'est pas en tenue de noces (Mt 22, 11-13).
3. Le logion final (Mt 22, 14).

Rédigée par saint Luc, la parabole change légèrement de nature. Les différences entre les deux versions sont sensibles sur trois plans :

1. Quant à l'hôte (la version de Matthieu indique un roi, celle de Luc, un homme aisé).

⁶ F. Prat, *La théologie de saint Paul*, v. 1, Paris 1923, p. 513.

2. Quant à la nature du banquet (Matthieu parle d'un festin de noces offert par le roi à son fils, tandis que Luc n'en précise pas les motifs).
3. Quant au comportement des invités (chez Matthieu, ceux-là répondirent à la convocation du roi en tuant ses serviteurs, en revanche, le roi fit incendier leur ville et remplir la salle de noces de gens trouvés hors de la ville, alors que chez Luc les invités excusent leur absence et les serviteurs du roi ramassent du monde presque par force à deux reprises : la première fois en dehors de la ville, l'autre fois au départ des chemins).

Les différences qui apparaissent entre les deux rédactions peuvent s'expliquer par les conceptions théologiques différentes que présentent les deux Évangiles, mais surtout par la mentalité sémite, symptomatique de l'Évangéliste Matthieu, mais absente des œuvres de saint Luc. Pour cette raison, l'analyse de la parabole doit prendre en considération les deux rédactions⁷.

Conformément à l'usage oriental, celui qui offrait un banquet ne conviait pas personnellement les invités choisis, mais il le faisait par l'intermédiaire de ses serviteurs qui annonçaient aux invités le moment où devait commencer le festin qui était l'apogée des noces qui duraient de sept à quatorze jours. Précisément de tels serviteurs, dont le roi de chez Matthieu dispose en grand nombre (cf. Mt 22, 3), alors que l'homme de chez Luc n'en a qu'un seul (cf. Lc 14, 17), transmettent aux élus l'invitation au festin. Mais celle-ci est déclinée. Selon les coutumes orientales, ce refus appartient à l'étiquette des comportements. La première invitation exige, en effet, une telle réaction modeste. Cependant, le refus des invités de la parabole n'a rien de commun avec le bon usage oriental, mais il dénonce un complot fondé sur l'indifférence, la déconsidération, l'arrogance, voire

⁷ K. Romaniuk, *Powolanie w Biblii [La vocation dans la Bible]*, op. cit., p. 129.

Les révélations accordées par le Christ à Sœur Faustine Kowalska de la Congrégation de Notre-Dame de la Miséricorde ont fait croître l'intérêt pour le mystère de la miséricorde de Dieu envers l'homme, et ce non seulement au sein de l'Église, mais aussi parmi les fidèles, notamment les théologiens. Cet intérêt revêt souvent la forme de fascination qui se transforme en un désir profond de réaliser cette vérité dans sa vie individuelle et de se laisser conduire par la miséricorde envers le prochain, en accord avec l'esprit de cette vérité. Cependant, pour que ces intentions se dotent de la nature et de la dimension appropriées, il est nécessaire non seulement de méditer sur le mystère de la miséricorde divine, mais également d'approfondir sa connaissance du sujet. Le présent ouvrage va précisément au devant de ces enjeux, compte tenu en particulier des apôtres de la Miséricorde Divine.

prix 40 PLN



ISBN 9 788389 731234

www.misericordia.faustyna.pl